

## LA COMTESSE DE CHARNY

Ce premier étage se composait de deux chambres : la première, sucreraise du magasin, était flânie de ballots entassés à terre, de chandelles pendues au plafond, de peines de sucre rangées sur la cheminée dans leurs grosses papier bleus, et coiffées de leurs bonnets gris, qu'on enlevait pour voir la finesse et la blancheur de leur grain ; la seconde était la chambre à coucher du propriétaire de l'établissement, révélée par Drouet, laquelle chambre laissait voir encore les traces de désordre occasionné par ce réveil subit.

Mme Sausse, à moitié habillée, sortait de cette première chambre, traversait la seconde et apparaissait en haut de l'escalier au bout de la rue d'abord, puis le roi, puis les enfants de France, puis enfin Mme Elisabeth et Mme de Tourzel franchissaient le seuil du magasin.

Précédant de quelques pas les voyageurs, le procureur de la commune était entré le premier.

Plus de cent personnes accompagnaient la voiture et demeurèrent devant la maison de M. Sausse, qui était située sur une petite place.

— Eh bien ! lit le roi en entrant.

— Eh bien ! Monsieur, répondit Sausse, il a été parlé du passeport... si la dame, qui

dit être la maîtresse de la voiture veut bien montrer le sien, je le porterai à la municipalité, où le Conseil est réunisé, pour voir s'il est valable.

Comme, à tout prendre, le passeport donné par Mme de Kortt au comte de Charny, en règle, le roi fit signe à Mme de Tourzel de donner ce passeport.

Ella tira le précieux papier de sa poche et le remit aux mains de M. Sausse, lequel chargea sa femme de faire les honneurs de la maison à ses hôtes mystérieux, et partit pour la municipalité.

Les assaillants furent animés, car Drouet assistait à la séance. M. Sausse entra avec le passeport; chacun savait que les voyageurs avaient été conduits chez lui, et, son arrivée, le silence de la curiosité se fit.

Il déposa le passeport devant le maire. Nous avons déjà donné la teneur de ce passeport ; le lecteur sait donc qu'il n'y avait rien à redire.

Aussi, après l'avoir lu :

— Messieurs, dit le maire, le passeport est parfaitement bon.

— Bon ? répéteront huit ou dix voix avec étonnement.

Et, en même temps, les mains s'étendaient pour le recevoir.

— Non, non, non ! dit le roi, puisque la signature du roi y est.

Et il poussa le passeport vers les mains tendues, qui s'en emparèrent aussitôt.

Mais Drouet l'arracha presque des mains qui le tenaient.

— Signé du roi, dit-il, soit ! mais l'est-il de l'Assemblée... de l'Assemblée nationale ?

— Oui, dit un des voisins qui lisait le passeport en même temps que lui, et à la fin de la même chandelle ; et voilà les signatures d'un des membres des comités.

D'accord, reprit Drouet ; mais l'est-il du

président ?... Et, d'ailleurs, trancha le jeune patriote, la question n'est pas là. Les voyageurs ne sont pas Mme de Kortt, dame russe, ses enfants, son intendant, ses deux dames de compagnie et trois domestiques ; les voyageurs sont le roi, la reine, le dauphin, Mme Royale, Mme Elisabeth, quelque grande dame du palais, trois courrières... la famille royale enfin ! Voulez-vous ou ne voulez-vous point laisser sortir de France la famille royale ?

La question se posait sous son véritable point de vue ; mais, pour être posée ainsi, elle n'en était que plus difficile à résoudre pour de pauvres officiers municipaux d'une ville de troisième ordre comme était Varennes.

Donc, on délibéra, et, la délibération menaçant de traîner en longueur, le procureur de la commune résolut de laisser délivrer les officiers municipaux, et de revenir chez lui.

Il retrouva les voyageurs debout dans son magasin. Mme Sausse avait insisté pour les faire monter dans sa chambre, puis, pour les faire asseoir dans sa boutique, puis pour leur faire prendre quelque chose ; mais ils avaient tout refusé.

Il leur semblait qu'on s'installait dans cette maison, où qu'en s'asseyan, ou qu'en acceptant quelque chose, ils feraient une concession à ceux qui les avaient arrêtés, et la porte ouverte, le prochain débat, objet de tous leurs désirs.

Toutes leurs facilités étaient, pour ainsi dire, suspendues jusqu'au retour du maître de la maison, qui devait rapporter la décision de la municipalité, sur ce point si important du passeport.

Tout à coup, on le vit fendre la foule qui encerclait la porte, et faire des efforts pour rentrer chez lui.

Le roi s'avanza de trois pas à sa rencontre.

— Mesdemoiselles, demandez à M. Sausse

ce qu'il a fait pour vous.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.

— Eh bien ! il a fait tout ce qu'il a pu.

— Il nous a fait tout ce qu'il a pu.